



INCLASSABLE L'artiste avec quelques-uns de ses dessins, à l'espace Attitudes à Genève.

La Suisse roumaine de Dan Perjovschi

GENÈVE Cet observateur irrévérencieux venu de l'Est occupe pour quelques mois les murs de l'espace Attitudes. *Mireille Descombes l'a rencontré.*

Look décontracté et regard pétillant, le Roumain Dan Perjovschi est un affamé généreux. A chaque déplacement, à chaque exposition, il explore la réalité politique, économique, sociale et culturelle du lieu qui l'accueille pour en nourrir sa pratique et son univers artistiques. Un peu caricaturiste, un peu dessinateur de presse et surtout inclassable, il commence par remplir d'images et de mots le petit carnet qui ne le quitte jamais. Simple phrase ou faux slogan, composition allégorique

ou bribe de récit, ces dessins sont ensuite reproduits à même les murs, créant de sautillantes fresques animées où chaque visiteur picore à sa guise.

Pour cet artiste né à Bucarest en 1961, le monde s'est longtemps limité à son propre pays et l'indépendance aux murs de son appartement. «La Roumanie, se souvient-il dans un excellent français, stagnait entre une peinture de type occidental post-impressionniste et l'art communiste pompier, dont personne d'ailleurs n'était dupe.

JEAN REVILLARD REZO

Après la chute de Ceausescu, ce fut très dur de découvrir d'un seul coup tout ce qui s'était fait ailleurs pendant cinquante ans.» Issu d'un monde où la censure était omniprésente et l'humour banni, Dan Perjovschi a regagné peu à peu sa liberté. Il a d'abord tâté de la performance avant d'opter pour le dessin et la «caricature intelligente» qui lui ont permis de voyager léger et, peu à peu, de se faire un nom sur la scène artistique internationale.

«Après la chute de Ceausescu, ce fut très dur de découvrir d'un seul coup tout ce qui s'était fait ailleurs pendant cinquante ans.»

UN LIVRE D'ARTISTE Entre la Biennale de Séville 2006 et le MOMA de New York l'an prochain, Dan Perjovschi s'est donc posé à Genève: Attitudes lui offrait les murs de ses espaces d'entrée. Ouvrant grand les yeux et les oreilles, tout en dévorant les journaux locaux, il s'est approprié par le trait le vote sur le milliard pour les pays de l'Est, l'art suisse et les banques, les riches Arabes et leurs femmes voilées, sans oublier ses compatriotes artistes, les musiciens de rue.

Silhouettes brutes ou plus poétiques, ces visions d'ici se mêlent aux images venues d'ailleurs. Dan Perjovschi, en effet, ne réinvente pas le monde à chaque fois. Il s'est progressivement créé un répertoire de dessins qu'il répète et décline comme autant de leitmotiv de ses obsessions: la violence, le pouvoir et l'oppression, la mondialisation, le monde de l'art et ses dérives, la fragilité de l'individu dans un environnement impitoyable et fou. Prolongée par la publication d'un livre d'artiste – le fac-similé de son carnet, son intervention genevoise restera visible pendant quatre mois, puis disparaîtra. «Je réalise des projets temporaires avec des marqueurs permanents», résume Dan Perjovschi dans un grand éclat de rire. |

Genève. Attitudes. Jusqu'au 3 mars, me-sa 15-19 h. En parallèle jusqu'au 23 décembre, **Cloudy Dunes Air-Port-City 2006** de Tomas Saraceno.